

vent, il pénètre et tend à combler les galeries. La Fourmi doit donc soutenir une lutte constante contre cet élément. Si elle n'est pas suffisamment armée, elle ne peut résister à l'invasion qui menace son habitation et finit par succomber. Or, ce qui distingue les Fourmis éminemment arénicoles des espèces qui, quoique voisines, ne sont pas adaptées aux régions sablonneuses, c'est précisément la présence des macrochètes. On peut donc les considérer comme l'une des armes les plus indispensables à l'adaptation désertique; cela ressort clairement, non seulement du développement progressif de cet organe chez les espèces de plus en plus arénicoles, mais encore de sa conformation. Celle-ci, en effet, consiste, d'une façon générale, en plusieurs rangées de poils, placées comme des franges sur le pourtour de la bouche et tendant, par leur convergence, à former une sorte de capsule ou de cage apte à retenir les grains de sable, et que je nomme *psammophore*.

Les différentes parties de cet appareil sont sujettes à varier suivant les sous-familles, et même les espèces, et méritent d'être examinées plus en détail. Comme WHEELER les a déjà décrites suffisamment, je ne ferai que rappeler leur définition, en y ajoutant fort peu, mais en insistant au point de vue fonctionnel. D'ailleurs, les figures ci-jointes illustreront suffisamment les descriptions.

Le psammophore se compose donc :

1° D'une frange de longues soies (*clypeal macrochètes* de WHEELER) bordant généralement le clypeus le long de son bord antérieur; mais parfois aussi, comme chez *Camponotus mistaceus* Em. et sa var. *exsanguis*, elle est située beaucoup plus en arrière, vers son tiers postérieur. Les poils de cette moustache sont longs et recourbés en arrière, de façon à retenir le sable qui pourrait glisser en avant des mandibules.

2° Les *mandibulæ macrochètes* de WHEELER bordent les mandibules de façon à en augmenter la surface. Il y en a générale-